

Les protistes

Le terme **protistes**, créé par Ernst Haeckel, désigne les eucaryotes unicellulaires, c'est-à-dire, autres que les animaux (Métazoaires), champignons (Eumycètes), et plantes (des Embryophytes aux Archaeplastida, selon les définitions). Ce groupe est très hétérogène, tant du point de vue anatomique que physiologique. Il réunit des organismes à organisation cellulaire dite simple, unicellulaires le plus souvent, multicellulaires parfois mais sans tissus spécialisés. Certains sont autotrophes (p. ex. : microalgues), d'autres sont hétérotrophes (p. ex. : protozoaires se nourrissant de microalgues).

Les protistes sont un groupe paraphylétique dans la classification phylogénétique. Ils étaient, en classification classique, le quatrième règne du domaine des eucaryotes mais on les définit actuellement par exclusion, c'est-à-dire que ce sont tous les eucaryotes n'appartenant ni aux champignons, ni aux plantes et ni aux animaux.

Ils rendent d'importants services écologiques, en particulier pour l'épuration de l'eau, la régulation du CO₂ et des minéraux dans l'eau, la pêche, la récolte de coquillages et l'aquaculture.

Morphologie

Les protistes sont des organismes vivants unicellulaires dont la taille est environ 0,1 mm, comme l'amibe, la paramécie.

Classification classique

Dans les anciennes classifications, le règne des protistes se divisait généralement en trois parties :

- les protozoaires, à affinités animales ;
- les protophytes, à affinités végétales ;
- les protistes fongiformes ou mycétozoaires ou protomycètes, à affinités avec les champignons.

Pathogénicité

Quelques espèces de protistes sont des pathogènes importants pour les animaux ou les plantes.

Par exemple

- *Plasmodium falciparum* cause le paludisme chez l'homme,
- *Phytophthora infestans* est responsable d'une maladie de la pomme de terre.

Enjeux écologiques

La plupart des protistes et leur grande diversité jouent un rôle a priori essentiel dans les grands cycles biogéochimiques, et dans la productivité biologique des zones côtières, et donc dans le puits de carbone océanique. Les services écosystémiques qu'ils rendent pourraient être affectés par le double phénomène d'acidification des océans et de réchauffement climatique.

Certaines espèces sont considérées comme bioindicatrices de l'état de l'écosystème et sont à ce titre suivies par divers réseaux d'observations, côtiers notamment, pour mieux comprendre les phénomènes d'eutrophisation, zones mortes, intoxications alimentaires et/ou suivre le changement climatique afin d'en mieux anticiper les effets et de s'y adapter.